

**Le Chanoine Emile Bouisson, curé du Sacré Cœur des Routes**

**« Ignis Ardens »**



+

**LOU CURA BOUISSON CANOUNGE**

Foundadou de la Parròqui d'ou SACRA-COR

LOU DIMENCHE 24/1/60 DINS SI VUETANTE DOUS AN PER SA DARNIERO SOURTIDO.



**Anecdotes / Histoires/ Evènements**

- **Préambule : un curé original et vertueux :**
- **Episode des orphelins de guerre :**
- **Episode de la procession du 08 septembre, fête du quartier des Quatre Chemins des Routes.**
- **Episode de la course des ânes :**
- **Episode de la colonie de vacances à la Sainte Baume**
- **Episode des trouble-fêtes à la Fête du Sacré Cœur**
- **Episode de la voiture du Chanoine Bouisson :**
- **Nasole dans le Gâbi (confessionnal)**
- **Episode de la messe de Minuit au Sacré Cœur**
- **Le Noel d'Ignace, le Galimand :**
- **Episode de « Tata PIN » la bonne du curé :**
- **Petit sermon cocasse pour la paix des ménages !**
- 
- **Episode des « Buissonnets » :**
- **Epilogue : 50 ans de sacerdoce et de dévotion au Sacré Cœur de Jésus.**

<ul style="list-style-type: none"> <li>- Ses principaux écrits : (cf. archives paroissiales). <ul style="list-style-type: none"> <li>• Histoire des Evêques de Toulon (1927).</li> <li>• Vie de Sainte Marie Magdeleine (1949).</li> <li>• La Sainte Baume et Sainte Marie-Madeleine (1955)</li> <li>• La venue des Saintes Maries de la mer et leurs compagnons en Provence. (1941).</li> <li>• Discours à l'Académie du VAR (Président) (1942)</li> </ul> </li> </ul>
<ul style="list-style-type: none"> <li>- Brève histoire de la paroisse du Sacré Cœur des Routes pour le 75ème anniversaire en 1986</li> </ul>

## Préambule :

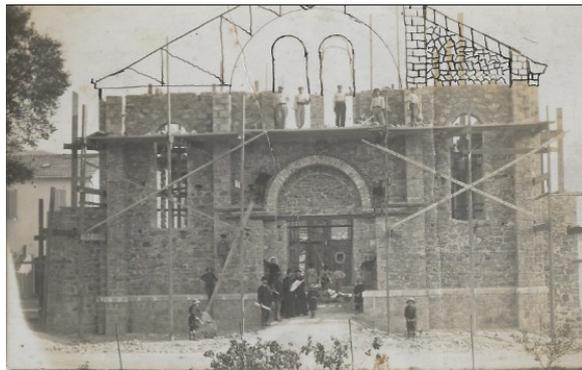
Terminée en 1920 après la « Grande guerre », notre église est devenue centenaire. Elle a été consacrée au Sacré Cœur de Jésus grâce à la foi et la dévotion d'un homme hors du commun :

**Le Chanoine Emile BOUISSON.**

Ce curé « hors pair » au caractère bien trempé, à la générosité proverbiale était aussi un « Fin lettré », « un Félibre » membre de l'Académie du Var.

La rue de l'église du Sacré Cœur porte son nom, il a marqué plusieurs générations dans ce quartier des Routes mais aussi bien au-delà de Toulon

C'est le récit de la vie de ce curé d'exception, tiré d'une chronique de Louis Giraud, que vous découvrirez dans ce livret où les anecdotes, parfois succulentes abondent.



Pour lui rendre un bel hommage et le faire mieux connaître au sein de la paroisse du Sacré Cœur des Routes dont il est le fondateur.

## Un curé original et vertueux :

Le Chanoine Emile Bouisson, fondateur de la paroisse du Sacré Cœur des Routes est né en 1878

Homme de foi s'il en fut, grand défenseur de l'Eglise, original comme personne et « porté sur la main » par tout le monde.

Son souvenir est resté vif dans le Var, à Toulon et singulièrement dans ces quartiers des Routes et du Pont de Bois où il exerça son activité pastorale pendant plus de cinquante ans avec bonté, efficacité et humour.

Aujourd'hui on le dirait « atypique », à l'époque on le disait « pittoresque ».

Entêté, emporté, adepte du franc -parler, bon comme le pain, pauvre comme job, généreux comme un prince, dévoué comme personne...

Il était ainsi et plus encore un « Curé de choc » cet homme de foi au cœur immense.

Sur un terrain vaste, acheté par lui derrière la laiterie du « Champ Mille », l'Abbé Bouisson s'adressant à un entrepreneur du quartier, Mr. Mandrino, fit édifier une église, consacrée par Monseigneur Guillibert, de sainte mémoire, au « Sacré Cœur ».

L'Abbé Bouisson, était un peu de la veine du curé D'Ars ; il mangeait n'importe quoi, n'importe comment.

Il lui arrivait de faire cuire des pâtes pour trois ou quatre jours et de les consommer sans beaucoup d'assaisonnement même lorsque les fourmis d'Argentine attaquaient.

Sa soutane était plus verte que noire et son chapeau à hauban délavé.

Ajoutez à cela une bonne grandeur, des pieds immenses et un nez ! Un nez :

- Véritable étrave de navire qui lui donnait un air Pascalien et qui lui valut le surnom de « Nasole ».

Vous avez-là les éléments qui vous permettront d'imaginer le profil de ce prêtre dont la devise était « Ignis Ardens ».

De caractère entier, Nasole ne supportait personne, ses vicaires fuyaient, ses bonnes, malgré leur âge canonique, s'en allaient.

Exigeant pour lui-même, il l'était aussi pour les autres ce qui l'avait réduit à faire tout, tout seul. Son champ d'action était illimité, tout l'intéressait.

Il « rompaît des lances » avec tout le monde, dirigeait plusieurs revues, était membre de l'Académie du Var, avait à Draguignan ses entrées à la Préfecture ainsi qu'à la Préfecture maritime et à la sous- Préfecture de Toulon.

Grâce à ses relations qui étaient immenses, il dépannait des quantités de gens, il savait se mouiller pour les pauvres et, bien souvent quand il quittait un foyer

démuni où s'était installée la maladie, on retrouvait après son départ, une somme habilement glissée dans un coin discret.

Lorsqu'il donnait les derniers sacrements ou apportait le viatique à quelque malade, il traversait dignement le quartier précédé d'un clergeon qui agitait prestement la clochette et personne n'aurait alors osé faire une réflexion parmi les « anti » (anticléricaux). Ils étaient nombreux dans le quartier « des Routes ».

### Episode des orphelins de guerre :

Au cours de la guerre de 14/18, lorsqu'il apprit que l'ennemi étant entré dans le Nord du pays, de nombreux enfants orphelins, perdus, séparés de leurs parents, étaient sans secours, son cœur souffrit.

Comme il était impulsif, il courut envoyer un télégramme à qui de droit

« Paroisse Sacré Cœur Toulon accueillerait enfants réfugiés ».

La réponse fut immédiate, il attendait une vingtaine d'enfants, il en reçut une large centaine annoncée à « Toulon gare » dans trois jours.

Que faire lorsqu'il vous reste cinq francs en poche devant un pareil nombre d'enfants à nourrir et à loger.

En vingt-quatre heures, Emile Bouisson obtint de l'armée une vaste baraque, des châlits, des couvertures ; les militaires du 114ème RIA vinrent dans un délai minimum monter et installer toutes ces fournitures gratuites.

Avec les cinq francs qui lui restaient, il alla acheter avec ses sœurs Marie et Laurence tous les rubans tricolores qui restaient.

Lorsque le train arriva en gare chaque enfant reçu, épinglé par les dames bénévoles un ruban tricolore sur son bras droit.

Comment nourrir tout ce monde jeune et plein de vie ?

Deux fois par semaine « Nasole » prenait avec lui les plus dépenaillés et les plus costauds de ses pupilles et il les conduisait à pied sur le « Cours Lafayette » où les revendeuses au grand cœur emplissaient les « banastes et castanels » que deux par deux les enfants portaient.

- « *Que Fine, t'as rien pour mes petits ?* »
- « *Boudiou Nasole, pour eux il y a toujours quelque chose, venez mes belles têtes !* ».

Et carottes et choux -fleurs, pommes de terre, Apis et artichauts s'amoncelaient. A la poissonnerie, les sardines « pleuvaient » dans les couffins !

Avec son cœur, son goût du combat, son savoir-faire, sa notoriété, le curé Bouisson arriva à loger à chauffer et nourrir tout son petit monde et aussi à le faire très convenablement instruire.

L'aîné pouvait avoir seize ans, le plus jeune n'était pas encore propre.

Polite couchait donc dans sa chambre ; le bon prêtre lui servait de maman.  
Vous comprenez qu'après cela on lui passait ses humeurs et ses prêches au vinaigre !

### Episode de la procession du 08 septembre, fête du quartier des Quatre Chemins des Routes.

Territorialement la paroisse du Sacré Cœur était à l'époque importante ; le souci de l'abbé Bouisson était d'ouvrir des antennes dans les quartiers éloignés, ce qui l'amena à construire.

Nous lui devons la chapelle Sainte Thérèse de l'Enfant Jésus à Valbertrand, la chapelle Sainte Marie- Madeleine aux Fours à Chaux-Cigalon et enfin la chapelle qu'il tint à offrir aux Carmélites lorsqu'elles s'installèrent sur notre paroisse.

Tout cela fut édifié avec les quêtes et les dons parfois importants que certaines familles lui faisaient en reconnaissance des multiples services qu'il rendait.

Car à lui tout seul il était bureau de bienfaisance, écrivain public, conseiller juridique, office de placement, promoteur, service de dépannage, etc.

Dans le quartier des Quatre Chemins des Routes, il desservait la vieille chapelle Notre Dame datant du XVIIIème.

Il y installa une brave femme comme « Priouresse » qui nettoyait, fleurissait les lieux et qui présidait au chapelet du soir et du mois de Marie.

Le 8 septembre, fête locale de ce quartier, le matin la messe solennelle à la chapelle et l'après-midi Vêpres chantés de la Sainte Vierge avec procession jusqu'au Carmel pour la bénédiction du Saint Sacrement.

Chacun sait que ce quartier encore agricole avait pour champion politique Pierre Renaudel « socialiste de France ».

Le comité des fêtes laïques et humanitaires (?) avait cependant accordé à l'Abbé Bouisson un privilège insigne :

Lorsque la procession quittait la chapelle et que la « priouresse » déchainée agitait de tout son cœur la cloche, la fête s'arrêtait, le bal cessait, les musiciens assoiffés se précipitaient à la buvette, les joueurs de boules interrompaient leur « mène ».

Précédés de la Croix et des clergeons en robe rouge qui sentaient bons l'encens, la procession se déroulait.

Les enfants, filles d'un côté, garçons de l'autre, avaient pour la plupart ressorti leur tenue de communion solennelle, voiles, brassards, puis venait le peuple de Dieu, nombreux car on venait de loin.

On chantait, entouré par la voix pas toujours juste du curé, des cantiques aujourd'hui dépassés :

« Nous voulons Dieu dans la patrie, nous voulons Dieu dans nos écoles ... ».

Quelques dames fières de leur voix qu'elles jugeaient agréables émettaient des roulades « cabroutéjantes » qu'elles s'arrangeaient toujours de terminer après toutes afin qu'on les remarquât bien.



Dédaigneux ou amusés ou irrités de leur fraîche laïcité, les boulomanes disaient en provençal :

- « *Se va voualon tant qu'aco soun Bouan Diéu, que si va gardon et que nous emm... plus* ».

Le pieux défilé égrenait bien haut les « Ave et les Gloria » et, lorsque la Croix arrivait dans le jardin du Carmel, l'arrière-garde était encore sur la place Bouzigue où les musiciens attendaient impatiemment que s'épuise le serpent pour reprendre leurs flonflons.

Alors se produisait un phénomène pénible pour des oreilles musiciennes. Enflammée par le bon curé la tête entonnait Dieu de clémence deuxième couplet, alors que la queue chantait encore à tue-tête :  
« Sauvez, sauvez la France au nom du Sacré Cœur ».

Ce canon décalé était unique !

Il s'en suivait au milieu un flottement indescriptible qui était tout le contraire du contre-point et pourtant l'Abbé Bourgue, neveu du curé, parcourait avec ses grandes jambes, le flot des pèlerins, qui, tel un accordéon, s'enflait à un endroit et s'étirait à l'autre dans les tournants surtout, essayait mais en vain d'équilibrer les chants.

Etant enfant, je me suis demandé longtemps quel était ce Dieu de clémence et pourquoi pas celui de Marguerite ou d'Anaïs ...

Après la libération le chanoine Bouisson arrêtait son monde devant la plaque commémorant la délivrance de Toulon en faisant former le cercle autour de lui, il parlait :

- « *Mes très chers frères, il ne fait aucun doute pour personne, pour ceux qui savent voir, que lorsque le bon Dieu se met de notre côté ... Il signe toujours son intervention* :

*Le 14 juillet est tout simplement la fête du grand St Bonaventure qui a prévu le culte du Sacré Cœur ; c'est un franciscain qui vaut bien La Bastille où il n'y avait personne !*

*Le 11 novembre, jour de St Martin « Bouan per l'aigo, bouan per lou vin ». C'est le second patron de la France.*

*Le 15 Août, l'Assomption, débarquement des Alliés mais fête de la patronne de France !*

*Le 25 Août, St Louis, époux de notre belle Marguerite de Provence, libération de Paris !*

*Ah mes très chers frères, si on savait lire les risques, on verrait que si les allemands n'avaient pas eu leur intelligence enténébrée par le St Esprit (Redevenant académicien et prenant le ton d'un tribun), ils eussent étudié l'Histoire, éternel recommencement, et ils eussent découvert alors que c'est par le Nord, par le chemin du Broussan que Toulon a toujours été attaqué.*

*Mais leur esprit enfumé n'y pris point garde et là où ils eussent massé leurs plus vaillantes troupes, les alliés ne trouvèrent personne.*

*Si nous sommes là aujourd'hui pour danser, prier, chanter, rendons grâce à l'Esprit Saint qui soulève des montagnes et voile les yeux de ceux qu'il veut perdre. Amen ».*

*C'est dans cette même chapelle qu'un autre 8 septembre, Nasole nous présenta son nouveau Vicaire de la façon suivante :*

- *« Mes biens chers frères, vous avez dû jeter un coup d'œil en entrant sur « l'ombre de prêtre » que l'évêché vient de m'offrir. Que voulez-vous que ce pauvre garçon fasse pour m'aider ?*

*Il ne tient pas droit ! Il faut d'abord le ré-emplumer car en plus de mon fichu caractère, vu qu'il est transparent comme l'albâtre, il n'est pas plus fort qu'un minot.*

*En haut lieu, on s'est dit « Bouisson est le seul capable d'en faire un poids lourd » alors ils me l'ont envoyé.*

*Mes frères je vous le dis sérieusement, je compte sur vous et sur votre compréhension et encore plus sur votre bon cœur actif pour doubler mes quêtes.*

*Quand je pense qu'il y en a qui gaspillent deux cent francs pour aller voir des gueuseries comme « la Veuve Joyeuse » et qui osent ensuite me mettre cinq centimes sur le plateau alors que nous avons à ranimer un enfant du Bon Dieu et qui de plus est prêtre, vous comprendrez que parfois « Le coquin de sort » vous prenne.*

*Je n'en dirai pas plus.*

*Pour doubler la ration, il faut doubler votre offrande afin de lui faire rattraper à ce pauvre garçon tout ce que les excellents repas du séminaire lui ont fait perdre. Qu'on se le dise*